

Ainsi, dans un pays comme le nôtre, ou dix habitants ne peuvent pas se grouper pour défricher la forêt sans qu'un couvent peuplé d'oisifs de l'un ou de l'autre sexe ne vienne drainer les meilleurs fruits de leurs travaux, sous le fallacieux prétexte de la charité, il est impossible de faire hospitaliser un vieil aveugle infirme au prix de \$3.50 par semaine !

Au fait, de quoi nous indignons-nous ?.....

Puisque notre population est assez naïve pour se laisser dévorer par tous ces parasites, qu'elle ne se plaigne pas, et qu'elle entretienne grassement ces gens dévots qui ont fait vœu de stérilité et d'oisiveté, comptant sur la coupable bêtise des honnêtes gens pour les dorloter, les renter et leur reconnaître en tout la suprême omnipotence.

On subit bien les animaux nuisibles, pourquoi ne subirait-on pas les hommes et les femmes nuisibles ?

C'est peut-être leur donner une leçon de charité que les tolérer.

Mais, hélas ! la leçon est inutile, allez, bonnes gens.

AMOUR ET SOUTANES

La 9^e chambre correctionnelle présidée par M. Puget, a condamné à 200 fr. de dommages-intérêts un prêtre, l'abbé Breton, prévenu d'avoir violé le secret professionnel dans les circonstances suivantes :

Un franciscain, M. Le Garrec, en religion père Élisée, avait, il y a quelques années, alors qu'il prêchait à la chapelle du couvent des Franciscains, rue des Fourneaux, fait la connaissance d'une demoiselle L... Ses sermons avaient produit sur la jeune fille une grande impression. A l'admiration pour le prédicateur, avait bientôt succédé la tendresse pour l'homme, et de son côté le moine n'était pas resté insensible aux charmes de sa fidèle auditrice. L'idylle s'ébauchait quand le père Élisée dut partir en Italie. Les adieux furent touchants et de part et d'autre on se promit de s'écrire souvent et longuement.

La promesse fut tenue et une correspondance s'échangea, amoureuse et brûlante.

Cela dura jusqu'au jour où Mlle L..., prise tout à coup d'un scrupule de conscience, s'en ouvrit à un prêtre, qui avait été son confesseur, l'abbé Breton. Celui-ci se chargea de la guérison, mais il exigea la communication de la correspondance du père Élisée. La jeune fille lui confia les lettres en lui demandant le secret le plus absolu. M. Breton promit, mais une fois en possession des lettres il